

# L'art et la vie

*Commençons par la fin : l'abondant glossaire (64 pages) montre à la fois l'immensité du territoire culturel parcouru par l'auteur, et la nécessité pour le lecteur d'aujourd'hui de ne pas s'y aventurer sans de solides repères. Ceux-ci sont fournis par Jacqueline Genet – infatigable spécialiste de Yeats – et les vingt membres de son équipe de traducteurs et commentateurs.*

CLAUDE FIEROBE

## WILLIAM BUTLER YEATS

ESSAIS ET INTRODUCTIONS

Édition dirigée par Jacqueline Genet

[Presses] de l'Université Paris-Sorbonne, 590 p., 24 €

La présente édition reprend en un seul volume une traduction déjà publiée, mais partagée entre les Presses du Septentrion et les éditions Klincksieck. De 1896 à 1937, Yeats (1865-1939), dont la carrière fut d'une exceptionnelle fécondité, fait preuve dans ses écrits théoriques d'un éclectisme vertigineux. Les grands noms de la littérature mondiale (Dante, Spenser, Shakespeare, W. Blake, R. Burns, Shelley, D. R. Browning, Tagore) ou irlandaise (J. C. Mangan, J. M. Synge), côtoient ceux des philosophes (Berkeley, Boehme, J. W. Dunne), des historiens (William Camden, W. Lecky), des peintres (G. Rossetti, W. Morris, W. Turner), des actrices (Maud Gonne, Florence Farr), des hommes politiques (T. Davis, C. G. Duffy, R. Emmet), des personnages mythiques (Cuchulain, Conchubar, Maeve)... Belle litanie de patronymes, révélatrice d'une « préoccupation intense », qui est l'exigence même de toute œuvre d'art. Dans les textes réunis ici, au besoin de comprendre et de faire connaître se mêle toujours une réflexion sur les aspects plus mystérieux de la création littéraire.

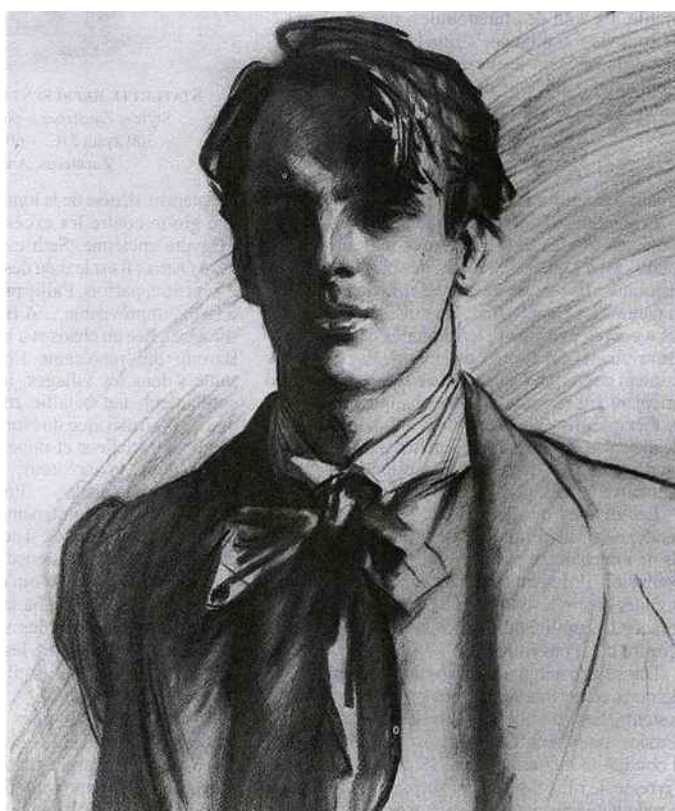
C'est pourquoi le critique célèbre à la fois « le culte de la Beauté intellectuelle » à propos de Spenser, « le mariage indissoluble de tout grand art avec le symbole » à propos de Blake, et la justesse de la vision de W. Morris, « vraie parce qu'elle est poétique ». Nous y voici : en termes keatsiens, Yeats prône l'accès à la vérité non par l'étude savante, mais par la vertu d'analogies qui envahissent l'esprit selon un processus magique – « Magie » est le titre d'un long article de 1901 – indéfinissable. Blake, un des grands maîtres de Yeats, a élaboré une mythologie qui lui est propre : elle emprunte aux mythes anciens qui forment une sorte de *lingua franca* de l'imaginaire – elle ne les renie ni ne les ignore – mais elle forge ses propres outils d'investigation. Animé par le même souci (comme Blake, il utilise le terme de « vision », en particulier dans *Une vision* en 1825), Yeats nous convie « aux banquets des états d'âme », raisonnablement, théorie et autres processus intellectuels étant seulement ce que Blake appelle « des petits démons qui se battent pour leur propre compte ».

Malraux aurait sans doute parlé d'« englobant » à propos du substrat philosophique complexe où s'enracine la critique littéraire de Yeats. Il puise en effet à des sources diverses qu'il s'efforce de réconcilier, ou plutôt dont il s'efforce de percevoir les similitudes profondes sous les différences de surface. Il couvre d'éloges Berkeley, évêque de Cloyne, auteur des *Principes*

de la *Connaissance humaine* (1710) : opposant déterminé au matérialisme, et à l'abstraction qui lui ouvre la porte, Berkeley nous fait sentir que « l'éternité est toujours près de nous ou dissimulée à nos yeux par la seule épaisseur d'une porte ». Une véritable spiritualité, qui ne saurait se concevoir sans une acception totale de la vie, se trouve dans *Gitanjali* de Tagore, ou encore dans le mysticisme spontané de l'ancien monde rural irlandais qui entretenait avec ses dieux un dialogue quotidien : « En Irlande, quand les arts seront descendus de leur piédestal, ils trouveront deux passions toutes prêtes, l'amour de la vie invisible et l'amour du pays. » L'un ne va pas sans l'autre : c'est l'art qui permet de rendre l'invisible « inébranlable » et de faire de l'amour du pays une partie intime de la vie quotidienne. Ainsi s'élabore dans l'esprit du poète « un Eden céleste » où nature et surnature font partie d'un même tout, de cette « unité d'être "qui est le but ultime de la quête du poète" ». Celui-ci rejoint ainsi l'enseignement des *Upanishad* : lorsque l'esprit est « perdu dans la lumière du moi », il est aussi « perdu dans le bonheur ». Par ailleurs, en fréquentant la Société de théosophie de

Mme Blavatsky puis la Golden Dawn, Yeats trouve dans l'hermétisme une image propre à définir l'imagination créatrice : comme le corps de Christian Rosenkreutz repose dans sa sépulture « avec les symboles de tout ce qui est au ciel et sur terre, et dans les eaux sous la terre », elle est prisonnière d'un « grand tombeau de critique » ; mais viendra le temps « d'un âge d'imagination, d'émotions, d'états d'âme, de révélation ». Yeats se fait le héraut d'un âge nouveau, d'une réconciliation de l'individu et de l'*Anima mundi*.

Ces *Essais et introductions*, d'une grande cohérence sous la diversité des sujets, sont pour lui l'occasion, maintes fois répétée, d'affirmer le rôle majeur du théâtre et de la poésie dans la vie de tous les jours, et la nécessité de façonner l'histoire par le verbe. Pour le lecteur, ils permettent de suivre au plus près l'évolution de la pensée de Yeats. Écrivain doué d'une énergie hors du commun, plongé dans une époque qui parfois le déconcerte et le trouble, il fait de l'érudition une réflexion sur le destin de l'humanité, et ne cesse d'affirmer sa foi dans la vertu unique, salvatrice, de l'art et de la littérature. l



WILLIAM  
BUTLER YEATS  
PAR  
JOHN SINGER  
SARGENT  
1908